

L'arbre est dans l'oiseau

Entretien avec Natali Fortier



Sculpture Natali Fortier. DR

Médiathèque du personnel et des malades.

Hôpital Raymond Poincaré



Vous êtes déjà intervenue auprès des enfants hospitalisés à l'hôpital Raymond Poincaré, quel souvenir gardez-vous de ces ateliers ?

J'en garde un très bon souvenir. Cela fait déjà quelques années que j'y suis allée et pourtant, les enfants sont toujours restés dans mes pensées. Quand je pense à eux, ils m'impressionnent, me touchent, me font pleurer et rire. J'avais très envie de me retrouver près d'eux encore mais je ne savais pas avec quoi revenir... Il fallait laisser du temps.

L'hôpital est-il pour vous un lieu de création ?

Oui, c'est un lieu de passage déroutant, dépayçant. On y passe par toutes les émotions. On y vient pour reprendre des forces. L'histoire ne se termine pas toujours bien. C'est là que se joue beaucoup. C'est un endroit à fleur de peau. Un déclencheur de création.

En quoi votre intervention à l'hôpital nourrit-elle votre propre travail de création ?

Je suis comme tout le monde, cela me révolte quand je vois un enfant malade. Je trouve ça insensé... Mes totems n'ont pas de sens, leurs têtes peuvent se poser n'importe comment. Avec eux, il n'y a plus d'endroit ni d'envers, plus de bas ni de haut. On a la liberté de les assembler dans toutes les directions et cela ouvre une foule de chemins à ciel ouvert. J'ai hâte de mettre ces têtes (fétiches) dans les mains des enfants et des adultes. Je suis impatiente qu'ils en fabriquent d'autres et qu'elles se mélangent avec les miennes. C'est là que tout va prendre son sens.



Comment est né ce projet ?

L'été dernier j'ai eu une envie de fabriquer des masques ventriloques. Sont alors nés le Crocodile, l'Oiseau, la Mort au nez rouge, le chat d'Alice... Je me promenais avec eux et on parlait beaucoup. Le masque me regardait dans les yeux et on s'est dévoilé peu à peu...En fait, cela ressemble à la peluche à qui on confie un secret mais cette fois, on peut tout dire à voix haute, pour nous et pour les autres. Très vite le souvenir d'enfants que j'avais rencontrés à Garches m'est revenu. C'était fait pour eux.

Je suis venue te voir et tu as sauté à pieds joints dans ce projet. Tu voyais comment les enfants, les adultes pouvaient se l'approprier. L'hôpital a marqué la fin de mon enfance. (J'ai eu la chance

de la retrouver plus tard). J'y accompagnais des proches et je m'y sentais terriblement impuissante. J'y allais souvent et je détestais cet endroit-là, il me semblait que chaque jour ressemblait à celui de la veille. Malgré les chutes et les rechutes, il s'installait comme une sorte de routine qui aplatissait les sentiments et s'étirait dans le temps, comme une glu. Un jour dans cette attente, dans cette immobilité, mon regard s'est fixé sur une fissure dans le mur, elle est devenue sourire, crapaud, diable, branche, arbre, ruisseau, continent... Je m'étais évadée par une petite craquelure. J'aurais voulu y entraîner mes proches pour qu'on aille voir ailleurs, même coincée entre 4 murs. Leurs souffrances me rendaient muette et je n'avais pas la moindre idée de la façon de partager cette évasion. La forêt, mon bois, c'est ça, c'est un peu de ce que j'ai vu à cette époque -là... Cette fois, je sais peut-être comment vous y faire entrer.

Parlez nous de l'exposition.

Pour moi "c'est le bois", ou "l'arbre est dans l'oiseau" ou "un pays de pas sage». Il y a des vraies branches, elles sont le squelette de mon exposition, comme une ossature bien solide. Je voulais me laisser guider par la nature et jamais je n'aurais pu me surprendre autant qu'en suivant la direction que prend une branche. Les masques, les arbres, les cailloux ... C'est un p'tit bout d'une tribu qui n'existe pas.

Comment décririez-vous ces objets?

Avant tout, ce projet-là ne sera jamais terminé, je vous laisse quelque chose d'inachevé. C'est à compléter. Si j'avais pu, je m'y serais perdue des années dans ce bois-là. Une envie



d'être envahie, comme lorsque la nature prend le dessus d'un terrain vague. C'est maintenant dans l'hôpital. Bon, je reprends avec ma fissure du début, après les choses m'apparaissent différemment. Cela arrive à tous, on se laisse emporter, un peu comme pour les visages que l'on découvre dans les nuages. On voit plein de personnages dans une écorce et l'écorce qui se transforme en peau d'éléphant ou en ride de vieillard, les racines nous apparaissent comme des

griffes d'oiseau... C'est un fragment de ça que j'ai tenté de faire... Une sorte d'encre invisible, un secret qui se révèle une fois trempé dans du jus de citron.

Vos sculptures combinent le ciment et le fer, comment vous est née l'idée de choisir ces matériaux pour l'hôpital?

J'avais besoin de sentir ça solide et costaud, pas trop fragile pour l'hôpital, même s'il faut les manipuler avec soin. Il y a aussi des pots de fleurs, des talons de chaussure, des paniers d'osier, des abat-jour...



Quelles sont vos sources d'inspiration?

En premier, la nature. Elle a quelque chose de sacré et elle est aussi d'une drôlerie inouïe. C'est invraisemblable cet éventail d'animaux! De la limace à la panthère en passant par la couleur du scarabée ou le rite de la mante religieuse ou encore par l'aile de papillon à la carcasse d'une baleine ! Toutes les plantes et les arbres, du coquelicot au baobab ! J'aurais besoin de

l'encyclopédie de l'univers pour vous énumérer mes sources d'inspirations et c'est pour cela que mon projet est évidemment et totalement inachevé ! L'oiseau m'a toujours inspiré. Quand on regarde un oisillon avec sa tête de vieillard acariâtre, ses yeux globuleux, son cri perçant, sa peau transparente toute fripée, et son cœur qui semble vouloir bondir de sa cage thoracique : Il est aussi un monstre préhistorique ! Puis, lorsqu'on le voit voler, c'est encore une fois autre chose... C'est époustoufflant. C'est ça qui m'inspire, rien n'est jamais fixe, figé. Dans mon bois, ça saute aussi aux yeux, l'influence de l'art inuit, des totems indiens, des masques africains et des cerfs-volants chinois.... Il y a aussi des peintres comme Egon Schiele, Bosch, Goya, Malevitch Et des dessinateurs Steinberg, Gabrielle Vincent, Fred (Philémon) Olivier Douzou, Frédérique Bertrand, Kitty Crowther, Benoît Jacques et tant d'autres... La vie m'inspire.



Natali Fortier, née à Houston, aux États-Unis, est une illustratrice à double nationalité canadienne et française. Elle a étudié à l'Atelier Saint-Jacques à Québec, puis à l'Academy of Art de San Francisco et enfin à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris. Elle réalise fréquemment des expositions autant personnelles qu'en groupe, en France et à l'étranger. Elle a participé à une trentaine de titres, d'abord en tant qu'illustratrice, puis, à partir de 2004, comme auteur-illustratrice.

J'aime, (écrit par Minne, Editions Albin Michel, 2003) a reçu une mention d'honneur au Festival international de Bologne en 2004. Son premier livre en tant qu'auteur-illustratrice, *Lili Plume* a été récompensé par le prix Octogones et le prix Goncourt Jeunesse.

Site : natalifortier.autoportrait.com/

Retrouvez tous les albums de Natali Fortier à la médiathèque

Plupk (auteur Olivier Douzou, Rouergue, 2012)

Conte Bascule (L'Art à la page, 2011)

Démasquez (L'Art à la page, 2011)

Mon beau soleil (Albin Michel jeunesse, 2010)

Cinq histoires de Basile : un gros livre pour petites mains (auteur, Minne, Les 400 coups,

2009) Sur la pointe des pieds (L'Atelier du poisson soluble, 2008)

Graines de petits monstres (Albin Michel Jeunesse, 2007)

_Graines de petits monstres (Albin Miche, 2007)l

Entre deux rives, Noël 43 (auteur Cécile Roumiguière, Gautier-Languereau, 2006)

J'aime l'été (auteur Minne, Albin Michel jeunesse, 2006)

Mathurin (Albin Michel jeunesse, 2006)

Quartiers d'orange (auteur Françoise Legendre, Thierry Magnier, 2005)

Des mots plein les poches (auteur Colette Jacob, Gautier-Languereau 2004)

Le hareng Saur (auteur Charles Cros, Rue du Monde, 2004)

Lili Plume (Albin Michel jeunesse, 2004)

Zoo (L'Art à la page, 2004)
J'aime... (auteur, Minne, Albin Michel jeunesse, 2003)
Moi et ma cheminée (auteur Melville, Herman, L'ampoule 2003)
Poésies, comptines et chansons pour le soir (Gallimard jeunesse, 2003)
Tu rentres à la maison (auteur Claude Carré, Actes Sud junior, 2003)
Moi et ma cheminée (auteur Herman Melville, L'ampoule 2003)
Qu'est-ce qu'il a ? (auteur Vanessa Rubio, ill. Patrice Favaro, Autrement, 2002)
Des mains pleines de doigts (auteur François David, Nathan, 2001)
Les doigts niais (auteur Olivier Douzou, rouergue 2001)
Merci (auteur Olivier Douzou, Rouergue, 2000)
Va t'en ! (auteur Olivier Douzou, Rouergue, 2000)
six cailloux blancs sur un fil (auteur cecile Gagnon Albin Michel, 1997)



Entretien de Natali Fortier réalisé par Myriam Revial, bibliothécaire-responsable de la médiathèque du personnel et des malades, Hôpitaux Universitaires Paris Ile-de-France Ouest site Raymond Poincaré. L'usage de ce texte (copie ou extrait) ne peut se faire sans l'autorisation des deux signataires.